



point de vue

Les petits agriculteurs peuvent nourrir le monde

Ouvrer pour que les populations rurales pauvres se libèrent de la pauvreté



Les petits agriculteurs peuvent nourrir le monde

Sur les terres jadis arides du désert égyptien, Ahmad Abdelmunem Al-Far explique, avec d'autres agriculteurs, comment une agriculture axée sur le marché peut transformer la vie et libérer les gens de la pauvreté.

Ahmad a obtenu un diplôme en ingénierie agricole à l'Université du Caire mais, à l'instar de nombreux diplômés égyptiens, n'a pas trouvé d'emploi dans ce secteur à la fin de ses études. Après plusieurs années de chômage, entrecoupées de courtes périodes de travail dans un garage ou dans un bar, il a répondu à une annonce offrant des possibilités d'activité agricole aux diplômés sans emploi.

Dans le cadre d'un projet appuyé par le FIDA, Ahmad a reçu une parcelle de 2,1 hectares de terre désertique récemment bonifiée. Le projet a institué un fonds de crédit et mis en place des systèmes d'égout et d'enlèvement des ordures ainsi que l'irrigation au goutte-à-goutte. Il a également formé les agriculteurs à la production végétale et animale et à des techniques de gestion durable des sols et de l'eau.

Ahmad a commencé à cultiver des fèves, des oignons, des poivrons verts, des tomates et des pommes de terre. Avec sa femme, il a acheté des vaches pour pouvoir se procurer de la viande, du fromage, du beurre, du ghee, du yaourt et du lait frais. Et ils ont planté des orangers, qui sont devenus une culture de rente. En 2008, ils ont produit 40 000 tonnes.

Le projet a aidé les agriculteurs à nouer des rapports directs avec les exportateurs et les principaux acheteurs sur le marché national. À l'heure actuelle, les 36 000 agriculteurs participant à ce projet approvisionnent les hôtels de la station balnéaire de Charm el-Cheikh, en Égypte, en oranges fraîches et en mozzarella de qualité. Ils exportent des poivrons et des tomates séchées vers l'Italie et les États-Unis d'Amérique, des arachides vers l'Allemagne et la Suisse, et des raisins, des artichauts, des abricots, des pêches et des pommes de terre vers plusieurs pays européens.

Peut-être le contrat le plus important est-il celui passé avec Heinz, qui achète désormais chaque année plus de 6 000 tonnes de tomates à 300 fermes du projet. Heinz approvisionne les agriculteurs en semences et leur garantit le rachat de la moitié de la récolte, à un prix convenu. Si les agriculteurs ne parviennent pas à écouler les tomates restantes sur le marché national, Heinz s'est également engagé à acheter le surplus.

Pas de succès sans appui

Cette remarquable réussite prouve que les petits agriculteurs peuvent, en aidant à nourrir le monde, résoudre en partie le problème de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale. Mais pas tout seuls. Les pays, riches ou pauvres, doivent investir dans le développement agricole et rural et offrir leur appui, en créant les conditions nécessaires afin que les populations rurales pauvres puissent abandonner l'agriculture de subsistance pour se tourner vers le marché.

À l'échelle planétaire, on compte quelque 500 millions de petits agriculteurs, desquels dépend la survie de plus de 2 milliards de personnes. Ces petits agriculteurs produisent environ 80% de la nourriture consommée en Asie et en Afrique subsaharienne.

Je tire de ma longue expérience du développement agricole et rural deux enseignements majeurs. Le premier est que l'agriculture, à quelque niveau que ce soit, est une entreprise et que les petits agriculteurs et producteurs doivent être considérés comme des entrepreneurs. Le second est qu'il est indispensable d'instaurer des rapports clairs entre les entreprises et la

chaîne de valeur – de la production à la transformation puis à la commercialisation, et enfin à la consommation. Lorsque ces liens seront établis, tous les espoirs seront permis.

À l’occasion de mes multiples voyages, j’ai rencontré des dizaines de personnes comme Ahmad – des gens dont la vie a été transformée grâce à de petits coups de pouce qui leur ont permis de prendre leur destin en main. L’histoire se répète de pays en pays, où les projets appuyés par le FIDA ont permis de transformer l’existence de communautés entières.

Prenons l’exemple d’Elysée Nkundabagenzi au Rwanda. Dans sa communauté, où les gens sont extrêmement pauvres et souffrent de malnutrition, elle et ses voisins ont reçu de petits prêts, des chèvres et des vaches ainsi que la formation nécessaire pour planter des potagers.

Et celui, en Zambie, d’Esther Siakanede qui, grâce à un système d’irrigation à petite échelle, a pu planter des choux et des tomates qu’elle vend sur les marchés de Livingstone et de Kalomo.

Et aussi celui de Pedro Tun, un petit agriculteur qui préside une association de producteurs au Guatemala. Avec l’aide d’un projet appuyé par le FIDA, les membres de l’association ont commencé à cultiver des produits à valeur élevée comme les haricots verts et les oignons. Ils ont acheté un équipement d’irrigation, construit un nouvel entrepôt et forgé des liens de collaboration avec des partenaires du secteur privé pour écouler leur production sur de nouveaux marchés.

Même si ces exemples parlent d’histoires et de régions différentes, les résultats sont identiques: l’accroissement de la production et de la productivité permet d’augmenter les revenus, de multiplier les repas quotidiens, de construire de nouveaux logements et d’offrir aux familles, surtout aux enfants, une meilleure éducation et des soins de santé.

Au Rwanda, Elysée produit maintenant suffisamment de légumes et de lait pour nourrir sa famille et vendre l’excédent sur le marché. Elle peut envoyer ses enfants à l’école et bénéficier d’une assurance maladie. Et elle a abandonné sa hutte de paille pour une nouvelle maison. En Zambie, Esther est parvenue à envoyer ses enfants à l’école secondaire, à acheter quatre chèvres, un téléphone portable ainsi que des engrais pour les champs situés sur les hauts plateaux. Et elle a aussi pu construire une maison en tôle. Au Guatemala, Pedro et ses collègues vendent leur production à quelques-uns parmi les plus gros détaillants du monde, dont Walmart.

Ces histoires, ainsi que d’autres dont j’ai été le témoin – des petits producteurs de café en République dominicaine aux producteurs de manioc au Ghana –, prouvent qu’une agriculture axée sur le marché peut générer des revenus et une croissance économique durable.

Mais cela suppose l’engagement sans réserve de nombreux partenaires: gouvernements, ONG, société civile, secteur privé ainsi que les petits agriculteurs et leurs associations.

Les petits agriculteurs et producteurs n’ont pas besoin qu’on leur fasse la charité. Ils sont en mesure de nourrir leurs familles, leurs communautés et le monde entier.

Réaffirmons aujourd’hui notre engagement en faveur de ces membres fiers, forts et productifs de la société. Investissons dans les zones rurales afin d’offrir aux jeunes d’aujourd’hui des endroits où ils voudront vivre demain. Des endroits où implanter des communautés saines et prospères, libérées de la faim et de la pauvreté. Des endroits d’où ils pourront nourrir le monde.

Je sais que cela est possible. Le moment est venu de passer à l’action.

par Kanayo F. Nwanze

Président du Fonds international de développement agricole



Fonds international de
développement agricole
Via Paolo di Dono, 44
00142 Rome, Italie
Téléphone: +39 06 54591
Télécopie: +39 06 5043463
Courriel: ifad@ifad.org
www.ifad.org
www.ruralpovertyportal.org

Contact
Sabel NDure-Barry
Assistante de direction du Président
Téléphone: +39 06 5459 2200
s.ndure-barry@ifad.org



Février 2011